



Conférence du guide n°129  
27 novembre 1964

## GAGNANT CONTRE PERDANT – L'INTERACTION ENTRE SOI ET LES FORCES CRÉATIVES

Salutations, mes très chers amis. Que Dieu bénisse chacun d'entre vous. Que cette conférence soit bénie. Nous allons procéder ce soir à une conférence qui est une continuation directe de la série commencée lors de notre dernière session.

La dernière fois, nous avons parlé des concepts arbitraires de l'un ou de l'autre, que tous les êtres humains entretiennent. Ce sont les barrières mêmes qui vous retiennent prisonniers. Je souhaite maintenant aborder l'une des plus grandes limites, l'un des plus communs des concepts généraux de l'un ou l'autre. Il s'agit d'une attitude envers la vie qui consiste à gagner ou à perdre. Selon ce concept, on estime qu'être un gagnant signifie être impitoyable, égoïste, piétiner et triompher des autres, les rabaisser. Il n'y a pas de place pour la considération, la gentillesse, la sympathie. Si ces émotions sont autorisées, le résultat redouté est de devenir un perdant. Être un perdant est censé signifier désintéressement, sacrifice, bonté, gentillesse, considération. Les deux versions contiennent la même idée fautive. Certains adoptent l'une des alternatives, d'autres l'autre. Chacun craint les conséquences de l'opposé de son choix. Aucun des deux choix n'est "meilleur" ou "pire" que l'autre. Les deux aboutissent aux mêmes résultats: solitude, ressentiment, apitoiement sur soi, mépris de soi, frustration.

Lorsque deux personnes sont engagées dans une relation étroite, chacune ayant adopté le choix opposé, les deux représentant la même conclusion erronée des deux côtés, une telle relation doit être chargée de frictions jusqu'au point de désespoir. Chacun ressent chez l'autre ce qu'il craint et combat en lui-même. Le gagnant craint ses élans d'affection sincère autant que sa faiblesse et son désir de dépendance. Le perdant craint ses ressentiments, ses impulsions égoïstes parce que, non seulement il s'efforce d'être bon selon des concepts faux et limités, selon des règles extérieures rigides, mais aussi parce que sa propre pseudo-solution peut être un besoin d'approbation totale de la part des autres. Il peut être incapable de supporter toute forme de critique, même si elle est injustifiée. Ce que ces deux personnes ressentent le plus chez l'autre, c'est leur propre tendance cachée vers le côté opposé de leur choix.

La plupart des êtres humains ont au moins un de ces faux concepts, dans une certaine mesure. Certains l'expérimentent comme un climat général de la vie, d'autres, seulement dans certains domaines. C'est un sentiment vague qui, s'il est traduit en mots concis, signifie: "Je ne peux pas avoir ce que je veux, je dois perdre",

ou "Pour ne pas perdre, je dois être dur et méprisant envers les autres". Ce dernier est convaincu de perdre aussi s'il ne sacrifie pas son besoin de chaleur humaine, d'appréciation et d'amour. C'est un prix cher à payer, même s'avérait qu'il pourrait alors gagner. Mais ce n'est pas parce qu'il ne se permet jamais de se détendre, de laisser tomber ses gardes, de lâcher prise en général, qu'il ne peut pas expérimenter que c'est une idée fausse. Il croit qu'il a peut-être une chance de gagner, à condition de paralyser son être même. Comme il ne peut certainement pas gagner de cette façon, sa négativité augmente et il commence à douter de lui-même, de sa force, de son adéquation.

Il est très important dans cette phase du cheminement de détecter ce climat subtil que vous dégagez, dans lequel vous présumez, anticipez, et donc luttez de manière improductive contre la perte, ou la résignation. Sentez-vous que vous êtes contraint à être le cruel pour ne pas être le pauvre et le stupide ? Ou bien vous résignez-vous à cette dernière attitude, vous enorgueillissant de votre décence tout en n'osant pas défier le monde et les règles qui semblent décréter que la bonté est synonyme de privation ? Dans les deux attitudes, la culpabilité et l'incertitude sont inévitables. L'une de ces attitudes exige de soi des efforts considérables qui sont, non seulement impossibles à réaliser, mais aussi destructeurs pour toutes les personnes concernées. L'autre exige du monde et des autres qu'ils récompensent le moi pour le bonheur auquel il renonce par sacrifice. Puisqu'il ne se permet pas de sortir et d'obtenir son propre épanouissement, les autres doivent l'obtenir pour lui en récompense de son sacrifice de soi, de sa "bonté". Cette demande ne peut être satisfaite.

Ce concept est tragiquement faux. Il est tellement inutile de faire deux choix aussi mauvais. C'est tragique parce que, ce que l'homme croit profondément, doit apparaître comme vrai à force d'agir en fonction de cette croyance. Comme vous le savez par toutes les images, elles semblent toujours se confirmer dans leurs conclusions erronées. Lorsque l'homme sacrifie la décence humaine pour obtenir ses droits et ses satisfactions ou s'il sacrifie les secondes pour obtenir les premières, dans tous les cas, il doit perdre les deux.

La limitation qui consiste à croire qu'il n'existe qu'une seule de ces deux alternatives est erronée car il est en effet possible de faire valoir ses droits, de tendre la main pour obtenir ce que l'on souhaite sans être cruel ou sans priver quiconque de quoi que ce soit. En fait, il est nécessaire de tendre la main pour obtenir ce que l'on veut. Mais le fait d'être convaincu d'une conclusion erronée et limitée doit vous faire sentir coupable lorsque vous chercher à obtenir ce que vous voulez. C'est pourquoi un subtil contre-courant vous barre la route.

De même, il est possible de renoncer occasionnellement à son propre avantage immédiat pour le bien d'un être cher, sans pour autant renoncer définitivement à tous ses droits et à tous ses avantages. Il est en effet possible de dire oui à son propre bonheur sans dire non à la considération des autres. Plus vous serez convaincu, à tous les niveaux de votre être, de cette vérité, moins il y aura de conflits entre nos propres avantages et ceux des autres. Plus vous embrassez la réalité et élargissez votre horizon, plus vous brisez une barrière spécifique qui voit la réalité comme beaucoup plus dure et sévère qu'elle ne l'est en réalité. Les deux choix qui s'offrent à projettent vraiment une lumière sombre sur votre vie. Les deux choix sont mauvais; il est impossible de trouver la bonne décision. Aucune des deux

alternatives n'est préférable. Découvrir que ce choix n'a pas à être fait signifie une incroyable libération - libération de la culpabilité, du malheur, de la frustration, de l'attente impuissante de quelque chose que les autres ne peuvent jamais nous fournir, de la faiblesse et de la dépendance, du besoin de rabaisser et de triompher des autres. Lorsque cette vision élargie de la vie s'ouvre et est assimilée par votre conscience la plus profonde, la paix et la certitude doivent vous envahir.

Pour certains d'entre vous, mes amis, il est possible de ressentir le climat subtil de cette atmosphère - cette atmosphère la plus cachée de ce soit/soit. Des progrès prolongés sur votre chemin vous ont mis face à face avec ce climat que vous émettez. C'est une atmosphère très spécifique, très précise, qui remplit tout votre être. Néanmoins, elle n'est pas immédiatement perceptible au début d'un tel chemin. Il n'est pas immédiatement accessible à votre conscience, à moins que vous n'ayez exploré les profondeurs de votre soi le plus intime.

Lorsque vous aurez atteint cette conscience et que vous trouverez certains domaines en vous dans lesquels vous tenez cette limitation pour acquise - l'inévitable désespoir qu'il est impossible de gagner ou de se réaliser - vous comprendrez clairement pourquoi vous êtes insatisfait dans certains domaines, ou pourquoi vous avez des difficultés, et pourquoi c'est si dur et si chargé d'anxiété et de tension. C'est cette idée fautive et très négative qui crée les difficultés. Mettez au grand jour la façon dont vous êtes influencé par une telle conception erronée de la vie. Traduisez en mots concis vos réactions émotionnelles à cet égard. Analysez leur signification, puis comparez le résultat avec la réalité telle que vous la connaissez et l'avez vécue dans d'autres domaines de la vie où vous êtes plus sain et plus épanoui dans vos perspectives.

Le fait de se confronter à ce climat, à cette attente intérieure de la vie, est une étape cruciale dans l'évolution d'un individu. La pleine réalisation de la perspective limitée, de sa signification et de son effet, représente une transformation intérieure majeure. Le résultat de cette transformation est l'abandon de ce choix limité. Cela signifie, connaître la vérité, à savoir que l'un n'exclut pas l'autre, que l'amour et l'affirmation de soi sont tous deux possibles, voire interdépendants. Vous pouvez alors envisager les nombreux autres choix possibles dans n'importe quelle situation donnée. Vous verrez alors comment la vérité à cet égard a toujours existé. C'est-à-dire que le fait de tendre la main à ce qui devrait être vôtre, sans hésitation ni culpabilité et, en même temps, de s'ouvrir à l'autre personne, n'apparaît plus comme une contradiction. En fait, vous devez alors faire l'expérience que plus vous vous ouvrez à votre propre épanouissement, plus vous accueillez l'épanouissement des autres, en étant prêt à le leur accorder et à le donner. A l'inverse, moins vous pensez mériter votre propre épanouissement, en vous y fermant à cause de concepts erronés, plus vous empêchez automatiquement l'épanouissement des autres. Vous devez alors priver les autres pour vous épanouir. Car comment pouvez-vous donner quelque chose que vous estimez ne pas avoir le droit d'avoir et de recevoir ? Après cette transformation spécifique, vous faites à nouveau l'expérience de la grande vérité qui supprime l'exclusivité mutuelle. De l'un ou l'autre, vous passez à une conscience de plénitude et d'inclusion.

Je vous conseille d'examiner cela en vous, en tant que concept général sur la vie ainsi que dans des domaines spécifiques de votre personnalité. La tendance de l'homme à fuir la réalité est souvent fondée, non pas sur le fait qu'il ne peut en

affronter les aspects désagréables, mais tout aussi souvent, à un niveau plus profond, sur le fait qu'il craint le bonheur, l'épanouissement, la plénitude de vie. Pour réaliser l'expansion personnelle et l'expression de soi, avec la plénitude qui en découle, il est nécessaire de puiser dans ses propres ressources intérieures, de trouver la source de la force divine au plus profond de la psyché - avec toute sa vérité et son amour. Mais cela semble une démarche tellement impossible et dangereuse pour beaucoup, qu'ils affirment plutôt que la vie est lugubre et sans espoir, s'accrochant ainsi aux autres pour les soutenir et les sauver plutôt que de renoncer à ce faux soulagement. Ils peuvent alors se flatter d'être réalistes. Il semble souvent plus réaliste d'accepter la souffrance et la douleur plutôt que de permettre une vie constructive et la possibilité d'être heureux. Cela est trop souvent considéré comme irréaliste. Il est beaucoup plus difficile pour beaucoup d'entre nous d'accepter que la vie puisse être globale, avoir un sens et être belle, car cela demande le courage de regarder la vérité en soi.

Dans la mesure où la vérité est confrontée et comprise, vous devenez un créateur, un créateur de votre propre vie, poursuivant ainsi le processus créatif de l'univers. Il n'y a pas de limite à ce que vous pouvez faire pour exprimer la beauté, la sagesse, le bonheur, l'épanouissement, la productivité - pour vous-même et pour les autres. Dans la mesure où vous vous libérez de ces concepts de type "ou l'un, ou l'autre", dans cette mesure, la peur cède la place à la vérité, dans cette mesure, vous vous développez. Tous les processus de votre vie psychique intérieure se déploient. Votre individualité se déploie et exprime la beauté potentielle qu'est la vie. Votre disposition et votre préparation à exprimer le processus dynamique de la vie dans sa perfection et sa béatitude, doivent faire de la perfection et de la béatitude une réalité, car vous êtes alors réceptif à la vérité.

Pour y parvenir, il est important de comprendre et d'exprimer le bon équilibre entre soi et les puissances universelles constamment à l'œuvre dans tout processus créatif. Comment interagissent-elles avec le soi ? Dans quelle mesure le soi est-il engagé ? Dans quelle mesure les pouvoirs universels sont-ils engagés ? Cet équilibre est essentiel pour que le processus créatif ait lieu, qu'il s'agisse de la création d'un être vivant, de la création d'un art, d'une science ou d'une relation, ou de la création de la manière, du style et de l'atmosphère particuliers de votre destin personnel. Tous ces processus sont des processus créatifs et requièrent les pouvoirs créatifs. Partout où la création a lieu, les pouvoirs universels doivent être à l'œuvre.

L'homme est souvent confus à cet égard. D'une manière ou d'une autre, il sait ou pressent que, sans ces pouvoirs créatifs, rien de valable ne peut voir le jour. D'autre part, toute philosophie éclairée lui enseigne qu'il est le maître de son destin, qu'il doit créer sa vie selon son inclination, que le bonheur ou le malheur est le résultat de sa personnalité, de ses croyances, de ses attitudes et de ses concepts. Encore une fois, il est confronté à un choix. Il croit qu'il doit faire un choix : soit il ne tient pas compte de ces pouvoirs créatifs et se contente de faire confiance à son esprit et à sa volonté extérieurs, ce qui ne peut pas le mener très loin. Ou bien il ne se fait pas confiance du tout, externalisant les pouvoirs universels dans une divinité extérieure, qui doit le laisser tomber. Les deux alternatives sont décevantes parce qu'elles sont le résultat d'une mauvaise compréhension, d'une exclusivité, d'une limitation avec le résultat supplémentaire d'être incapable de faire confiance au soi ou à Dieu. L'équilibre entre l'interaction appropriée entre l'esprit d'auto-direction et les pouvoirs universels créatifs est rompu dès qu'il s'agit d'opposer l'un à l'autre.

Afin de comprendre le bon équilibre, il est nécessaire de comprendre la fonction des deux. Le rôle que le moi doit jouer est de vouloir ce qui est juste et constructif. Je ne parle pas de cela en termes moralisateurs. Il peut s'agir de n'importe quel accomplissement simple et humain auquel l'homme aspire profondément et qu'il est censé connaître, s'il n'est pas conditionné à croire que le bonheur personnel est égoïste ou qu'il exige de lui un prix qu'il est incapable de payer ou qui ne semble pas en valoir la peine. Tout bonheur fondamental doit favoriser, non seulement l'expression de soi, l'expansion et la manifestation du divin, mais aussi celle des autres autour de l'individu. Si l'homme manifeste son potentiel inhérent, tout et tous ceux avec qui il entre en contact doivent être affectés de manière positive et constructive. Plus le contact est intense, plus l'effet est grand. Cela s'applique au bonheur sous toutes ses formes, et pas seulement sous certaines formes.

Un désir superficiel ne suffit pas. Prendre pour acquis que vous le voulez parce que cela semble être la chose la plus évidente, n'est pas suffisant. Laisser le désir dans un brouillard brumeux et non formulé n'est pas suffisant. Tous les contre-courants inconscients pour quelque idée fausse que ce soit doivent être débusqués. J'ai souvent dit que plus votre désir est tendu et intense, plus un contre-courant inconscient doit exister. Vouloir réellement et de manière détendue le résultat souhaité, ne peut se produire que lorsque vous trouvez et éliminez les résistances, les limitations, les doutes et les désirs opposés inconscients. Si vous craignez de ne pas obtenir le résultat souhaité, vous devez d'une manière ou d'une autre et quelque part dans votre psyché, craindre le résultat souhaité. Trouver cette contradiction signifie une grande libération et un pas de géant vers l'accomplissement.

Vous pouvez vous demander pourquoi vous devriez craindre le bonheur. Par exemple, vous pouvez craindre de vous y abandonner, que la félicité vous fasse perdre le contrôle de vous-même. Vous pouvez craindre les obligations qui en découlent. Ou vous pouvez craindre votre incapacité à l'obtenir ou à le maintenir. Évidemment, vouloir un but n'exclut pas le fait qu'inconsciemment, quelque chose dise non. Ainsi, lorsque je dis que le rôle du moi dans l'interaction mutuelle entre le moi et les pouvoirs créatifs est de le vouloir de tout cœur, ce n'est pas toujours aussi simple que cela puisse paraître. La manière dont on le veut, les mouvements d'âme qui accompagnent ce désir - tout cela doit être déterminé. Pour arriver à ce point, deux facteurs sont nécessaires. Le premier est l'exploration de vos réactions les plus subtiles à cet égard - où et pourquoi vous dites non à ce que vous désirez le plus. Et vous devez savoir que vous dites non si le résultat reste irréalisé. Le deuxième facteur consiste à exprimer en autant de mots, de tout votre être, que c'est ce que vous voulez. Observez vos réflexes intérieurs lorsque vous le faites. Êtes-vous détendu lorsque vous l'exprimez ainsi ? Ou êtes-vous tendu et craintif ? Êtes-vous confiant ou méfiant ? Supposez-vous que c'est possible, ou supposez-vous que c'est impossible ? Si vous pouvez vous donner les réponses sincères à ces questions en observant les mouvements de votre âme, vous êtes plus près d'éliminer les obstructions, que lorsque vous les ignorez et vous croyez libre de tout contre-courant.

En dehors de ce désir détendu, entier, sans urgence, sans contrainte, sans tension et sans peur, il est nécessaire pour le soi de connaître la vérité, comme nous l'avons évoqué dans la conférence relative à ce sujet. Dans ce contexte particulier, la signification serait la suivante. Si vous souhaitez une réalisation spécifique et que

vous ne l'avez pas - qu'il s'agisse d'une question générale comme le succès dans une carrière, la santé, une relation fructueuse, de bons amis, la libération d'un problème intérieur, ou un maillon de la chaîne pour atteindre l'un de ces résultats, la découverte et la dissolution des obstructions, des attitudes qui vous entravent - vous devez savoir que l'expérience de la réalisation est dans le schéma de la création; que c'est bon et juste pour toutes les personnes concernées ; qu'il n'y a, non seulement rien de destructeur ou de mauvais à ce sujet, mais que c'est bon et juste. Vous devez envisager ses effets sur vous-même et sur les autres de tous les points de vue imaginables, afin de vous convaincre que vos souhaits et vos efforts en ce sens sont constructifs. Vous devez voir que toutes les généralisations que vous avez faites pour expliquer pourquoi il ne devait pas en être ainsi (peut-être à cause d'une image de masse imaginaire ou réelle avec ses interdictions) n'ont aucune justification, logique ou signification.

Cette conviction renforcera votre désir, le rendra libre de toute réserve. Elle supprimera la fausse culpabilité qui vous fait choisir la privation. Elle permettra de déclarer fermement que vous souhaitez l'avoir, que vous savez que cela dépend de vous, et que non seulement vous le souhaitez mais que vous savez que vous allez l'avoir. Et vous devez l'avoir dans la mesure où vous éliminez le doute et la négativité. Déclarez que ses résultats doivent être bénéfiques pour vous et pour les autres. Visualisez comment il en sera ainsi. Renforcez votre volonté d'éliminer toutes les obstructions en vous, toutes les idées fausses qui vous enferment. Dans la mesure où vous êtes détendu et décidé dans une telle intention, vous vous approchez de l'accomplissement ; dans cette mesure, vous remplissez votre contrat; dans cette mesure, vous mettez automatiquement les pouvoirs créatifs en mouvement. Cela doit produire des résultats, et ces résultats vous donnent la justification de vous confier à l'ensemble de ce processus créatif. Vous faites confiance à votre capacité à remplir votre part du contrat, et vous faites confiance à ces pouvoirs pour remplir la leur. Dans la mesure où vous faites confiance aux deux, vous devez récolter les fruits. Plus vous faites confiance, plus les résultats sont nombreux, de sorte que vous avez de meilleures raisons de faire confiance. Un cercle bénin est mis en marche.

En outre, il est nécessaire que le moi invoque, délibérément et consciemment, les forces universelles et créatrices, non seulement pour vous aider, vous guider et vous inspirer à remplir votre part du partenariat, pour lever toutes les obstructions et les réserves, mais aussi pour faire grandir la chose, quelle qu'elle soit. Ces forces ne peuvent être mises en mouvement que par la conscience. L'homme a le choix de les laisser se produire automatiquement, en laissant son attitude inconsciente affecter la force de vie créatrice, ou il peut délibérément formuler la direction dans laquelle il veut qu'elles œuvrent. L'esprit d'auto-direction met les forces universelles en mouvement. Celles-ci réagissent en fonction de la direction fixée par la conscience. Une fois que cela est fait, que la personnalité remplit les conditions nécessaires, elle n'a plus rien à voir avec le processus créatif. Elles prennent le relais et savent exactement ce qu'il faut faire à chaque instant.

Dans cette optique, il est clair qu'il ne s'agit pas d'une contradiction lorsque vous entendez dire que vous êtes responsable de votre destin et que des puissances, dépassant votre portée et votre ingéniosité, doivent compléter le processus de création. Ce même principe existe partout. Par exemple, comparez-vous à un jardinier. Il doit préparer la terre, mais il ne fait pas pousser la plante. La

préparation de votre propre conscience équivaut à la préparation du sol par le jardinier. L'élimination des concepts erronés équivaut à l'élimination des mauvaises herbes par le jardinier. Enlever vos blocages revient à enlever les roches dans le sol qui empêchent la propagation des racines et plus tard des plantes. Implanter des concepts véridiques revient à planter les graines. Cultiver la bonne attitude et attendre patiemment jusqu'à ce qu'elle prenne racine et puisse se développer.

Le jardinier s'occupe de la terre, veille à ce qu'elle ait suffisamment de lumière, d'humidité et de nourriture. Le jardinier accomplit donc son travail, appelant ainsi le processus de création à l'existence, lui permettant d'avoir lieu. Mais ce n'est pas le jardinier qui possède la capacité de faire naître un arbre d'une graine, un fruit ou une fleur. S'il veut une plante particulière, il doit semer la graine particulière, mais ce n'est pas à lui de terminer la croissance. Il n'y a rien au monde qu'il puisse faire pour que la graine devienne une plante. Un processus créatif est à l'œuvre, qui requiert définitivement sa coopération. Il peut remplir certaines conditions, mais cela s'arrête là. Il laisse ensuite la nature faire son travail.

L'homme souhaite souvent un résultat précis, mais ce qu'il sème dans sa conscience est la graine d'un résultat tout à fait opposé. Il se méfie alors de la vie. S'il voit comment il fait naître exactement ce qu'il sème, même les résultats négatifs antérieurs, dus à des causes négatives, doivent renforcer sa confiance dans le principe du processus créateur.

Le même principe prévaut avec le processus de guérison du corps. Lorsque vous vous coupez la peau, vous devez laver la plaie afin qu'aucune saleté ne puisse provoquer un empoisonnement et empêcher le processus de guérison de se dérouler. Vous soignez donc la plaie pour aider les forces de guérison à suivre leur cours.

Lorsque vous considérez tout processus créatif, que ce soit au niveau physique, mental ou spirituel, vous devez retrouver le même principe, la même interrelation. Il y a toujours une période de croissance, dont la durée dépend du type de graine plantée. Il en va de même au niveau de l'esprit. Lorsque vous plantez la graine d'un résultat que votre moi le plus profond ne peut pas tout à fait accepter, ou lorsque de puissants contre-courants existent depuis longtemps, la période d'incubation, de croissance tranquille sous la surface, est plus longue que lorsque vous plantez quelque chose pour lequel votre conscience est prête et préparée. C'est souvent parce qu'il ignore la période de croissance que l'homme désespère et cesse d'avoir confiance. Ainsi, il arrache la graine qu'il a plantée.

Cette interaction mutuelle entre le moi et les forces créatrices établit un équilibre parfait entre l'activité du moi (remplir toutes les conditions énumérées) et la passivité (laisser les puissances universelles faire leur travail, leur confier le moi), dans un lâcher-prise total du moi, dans un engagement total envers elles.

Lorsque vous aurez trouvé le bon équilibre, votre vie ne manquera pas d'être épanouie. Il y aura de l'harmonie dans votre âme. Vous ne serez pas trop actif, d'une part, en pensant que vous devez tout faire, et vous ne serez pas non plus trop passif en vous confiant à un faux Dieu, extériorisé, qui est censé faire le travail pour vous. Dans le bon équilibre, il y a une activité parfaite, détendue, sans contrainte, stimulante, harmonieuse. Il y a une parfaite responsabilité personnelle et la reconnaissance que vous êtes le maître de votre vie, qu'elle dépend de vous, de la

façon dont vous préparez le sol. Il y aura également le sens approprié de la limitation de vos fonctions et de vos pouvoirs, l'humilité de confier le soi à des pouvoirs qui sont au-delà des limites du soi. Cela élargit le soi et ses pouvoirs car cela utilise la force vitale comme elle doit être utilisée. Cela signifie une connaissance correcte de la création, qui se produit constamment en vous et autour de vous.

Vous mettez le processus créatif en marche de la manière la plus merveilleuse qui soit lorsque vous savez que la possibilité parfaite existe en tant que potentiel et donc en tant que fait encore non réalisé. Cette connaissance rend possible sa réalisation. Ce savoir permet de laisser les pouvoirs créatifs entrer en vous en éliminant un mur de doute, de peur, d'ignorance. Il arrive un moment où vous ressentez réellement et faites l'expérience de ce mur et vous pouvez le faire glisser, vous ouvrant ainsi à la création avec ses multiples possibilités. Cet acte est d'abord craint, puis tenté, et enfin vécu comme la clé de l'identité personnelle. Le soi s'acquiert en n'évitant pas la responsabilité et en lâchant le mental étriqué, en s'engageant et en se livrant pleinement.

En général, la situation est inverse. Le soi est paresseux, ne veut pas assumer les responsabilités ou les obligations nécessaires, ne fait pas ce qu'il faut faire pour obtenir un résultat souhaitable afin de mener une existence qui a un sens. Là où l'activité devrait régner, la passivité existe. Et là où le soi doit lâcher prise et permettre à l'intelligence cosmique de produire, l'activité est maintenue, le soi s'active, se méfie et se tient en un nœud serré.

Lorsque l'individu rétablit cet équilibre, les barrières se dissolvent. L'expansion du soi devient vraiment illimitée. Elle sera aussi illimitée que l'univers l'est pour vous. Vous pouvez réaliser ces potentiels illimités. C'est la vérité. Ce n'est pas un vœu pieux. Ce n'est pas une fuite du soi.

Lorsque vous méditez, mes amis, et que vous embrassez un concept véridique, d'abord dans les régions extérieures de votre esprit, en éliminant les obstructions et les contre-courants sous-jacents, progressivement cette connaissance de la vérité se répand dans les couches plus intérieures de votre être de sorte que votre psyché, comme une belle fleur, se déploie sous les rayons du soleil. Au fur et à mesure que chaque couche est imprégnée de vérité, elle en est nourrie et une nouvelle vitalité traverse l'organisme. Pendant les heures de reconnaissance profonde, on peut le ressentir distinctement. Là où vous étiez d'abord étroitement attaché, vous vous ouvrez à la libération et à la lumière qu'apporte toujours l'infusion de la vérité.

Y a-t-il des questions? Est-ce que tout ce que j'ai dit est clair?

QUESTION: Dans mon esprit c'est clair, et pourtant ce n'est pas vraiment clair. Cela a toujours été mon problème, et je n'arrive pas à le comprendre. Par exemple, la graine est mise dans la terre, et tout est préparé. La graine sortira sans la prière. J'ai entendu et lu que lorsque l'on prie sur des plantes, elles se développent mieux que celles que l'on laisse seules. Ainsi, lorsque je plante dans mon subconscient ce que je veux vraiment, j'ai toujours l'impression que cela ne peut pas sortir. Même si je sens que je peux le faire, au fond de moi, je sens que cela ne peut pas sortir. Mon doute me fait sentir que je ne peux pas le faire, même si je fais appel aux forces universelles.

RÉPONSE: Pour commencer, vous vous sentez perdant. Tout d'abord, laissez-moi vous faire comprendre ce que signifie réellement la prière. Elle signifie une remise en ordre de votre propre conscience ainsi que de vos attitudes, concepts, pensées et sentiments inconscients. L'esprit véritablement intégré n'aurait pas besoin de prier ou de méditer. Chaque respiration serait une prière en ce sens qu'elle serait l'expression de sa personnalité entière, qui ne fait qu'un avec la vérité, l'amour, le but, la création - avec toutes les forces universelles qui couleraient inévitablement à travers lui de la manière la plus constructive. Prier, c'est donner forme à un amas de pensées et de concepts flous, d'émotions contradictoires. C'est imprégner le moi de la vérité afin que l'individu connaisse la vérité. Ainsi, les forces universelles peuvent automatiquement circuler à travers cette conscience.

Quant à votre doute, il est important que vous établissiez le fait que vous avez peur d'abandonner le doute. Il va sans dire que cela est dû à une conclusion erronée. Mais il y a une raison très distincte pour laquelle vous vous sentez menacé, véritablement en danger sans le doute. C'est comme si le doute était une arme indispensable pour vous. En combattant le doute de la manière directe que vous avez essayée, vous ne réussirez guère car vous avez trop peur de le lâcher. Il est nécessaire d'établir (1) que vous avez peur d'abandonner le doute, (2) d'établir la conclusion spécifique erronée quant à la raison pour laquelle vous le faites. Demandez-vous dans vos méditations : «Pourquoi est-ce que je veux douter? Qu'est-ce que je crains qu'il se passe si je n'ai pas de doute ? ».

En outre, cela aidera également - tous mes amis, car c'est général - à réaliser que le doute est entretenu parce que l'on craint l'engagement. Certains de mes amis ont commencé à s'en rendre compte dans leur travail personnel. Mais il faut comprendre plus profondément toute l'ampleur d'une telle peur avec toutes ses conséquences. S'engager et se confier aux puissances universelles (ainsi qu'à toute personne ou cause) est redouté parce que la déception est considérée comme acquise. L'individu joue donc un jeu avec lui-même. Il agit comme s'il croyait à la possibilité d'une issue favorable, mais il n'y croit pas vraiment. Il doute si fortement de cette possibilité qu'il n'est même pas prêt à prendre le risque de la tester ou de la risquer. Son doute signifie "Je prétends à un peut-être, mais je suis convaincu d'un certain non, auquel je ne veux pas faire face pour pouvoir continuer à faire semblant." De cette manière, la fausseté du non, comme celle du peut-être, ne peut jamais être prouvée. La personne reste perpétuellement dans un "état temporaire" en marge de l'être et de la vie. Elle ne s'installe jamais dans une vie sérieuse, ne se confronte jamais à un problème de manière complète et sincère. Il barbote continuellement dans la théorie plutôt que de faire le seul pas où la théorie est mise en pratique.

L'engagement est un sujet tellement important pour tout. Car vous obtiendrez de la vie exactement ce à quoi vous vous engagez, qu'il s'agisse de façonner et de créer votre vie en vous engageant à ce que les forces universelles coopèrent avec vous, qu'il s'agisse d'une entreprise, d'une personne ou d'une relation. Peu importe ce que c'est. Si vous ne vous engagez qu'avec des réserves, en veillant toujours à rester "en sécurité", avec des conditions, en négociant et en vous retenant, c'est exactement dans cette mesure que la vie vous le rendra. Car on ne peut pas tromper la vie. C'est la seule chose qui ne peut jamais, jamais être trompée ou dupée. Et c'est là que l'aveugle croit constamment qu'il peut "s'en sortir". Il se retient, espérant que la vie lui donnera d'abord une grosse part et qu'ensuite, peut-être, il sera prêt à

en rendre une miette. Beaucoup peuvent donner beaucoup plus que ce qui est constructif ou utile aux autres, pour la seule raison inconsciente de tromper la vie, d'en tirer plus que ce que l'on est prêt à investir et à s'engager. Ce n'est pas ainsi que cela fonctionne, mes amis.

Un engagement sans réserve est si redouté parce qu'on croit à tort qu'il exige de renoncer à son intelligence, à ses droits, à sa raison, à son autopréservation, à sa capacité de choisir, à son autodétermination. Ce n'est pas vrai. Cela signifie simplement une intégrité totale, un but direct, pas d'évasions, des motivations non dissimulées, faire la chose pour elle-même, sans subterfuge. Cela ne signifie pas la folie aveugle, et très certainement pas l'impuissance face aux abus. C'est plutôt le contraire. Un engagement total présuppose un choix éclairé, la liberté de le faire sans contrainte, sans conflit et sans culpabilité. Mais un tel choix exige d'être très conscient. On ne peut pas être une personne consciente si on se fuit soi-même. Car la conscience générale est le résultat de la conscience de soi. Elle doit donc commencer par une confrontation sincère avec soi-même, par une confrontation courageuse avec les réactions émotionnelles les plus ancrées. Ensuite, la conscience de la vie et des autres se développe de manière concomitante. Et par conséquent, grâce à cette prise de conscience, à la raison, à la vision et à la liberté de choix, l'engagement n'est pas un processus dangereux et autodestructeur, ni une compulsion ou une pulsion aveugle, mais une merveilleuse extension de soi, une ouverture sur la vie et sur les autres, vers l'épanouissement de soi et des autres. Voilà le pouvoir réel et sain qui résulte de la croissance spirituelle. C'est là une autosuffisance qui n'exclut pas l'amour et la relation profonde avec les autres. C'est le point délicat où il n'est pas mutuellement exclusif de se tenir fermement et d'aimer, d'être autosuffisant et d'avoir une interdépendance saine - que ce soit avec les forces cosmiques ou avec d'autres êtres humains. Mais l'engagement doit exister, car sinon vous serez pauvres et vides. Est-ce clair ?

QUESTION : Oui, c'est clair. J'ai même déjà trouvé cela dans mon travail privé concernant l'engagement. Je sais maintenant que je ne me suis jamais vraiment engagé, pas dans quoi que ce soit, par peur. Mais ici, je pouvais sentir que je pouvais m'engager, mais j'ai tellement peur que si je le fais et que ça ne se réalise pas, je suis tellement perdu que je n'ose pas.

RÉPONSE : Vous voyez, c'est exactement ce que j'ai dit. C'est exactement la même raison pour laquelle vous n'avez jamais osé vous engager dans quoi que ce soit. Et c'est précisément la raison pour laquelle vous vous sentez insatisfait dans les domaines importants de votre vie. Mais maintenant que vous savez, voyez, observez et comprenez ceci, vous pouvez non seulement augmenter la compréhension de cette cause et de cet effet, mais c'est la clé pour changer le cours du non-engagement en un nouveau cours d'engagement.

Votre impatience arrache toutes les graines que vous plantez. Parce que vous doutez, vous êtes impatient, vous concluez trop rapidement que les résultats sont négatifs, ne laissant pas le temps nécessaire à l'incubation, ou à la croissance intérieure, invisible et souterraine. Plus le problème est compliqué, plus la négativité et le conflit sont profondément enracinés, plus les forces de guérison doivent travailler indirectement, de maillon en maillon, jusqu'à ce que le résultat final puisse être atteint. Par exemple, lorsque vous rencontrez un doute, celui-ci doit d'abord être pris en compte, traité, éliminé, compris dans sa cause et son effet, avant que vous

puissiez atteindre le but que vous souhaitez atteindre, mais que vous ne pouvez pas atteindre à cause du doute. Lorsque vous souhaitez un accomplissement majeur et qu'il est bloqué par d'innombrables petites idées fausses, il faut s'attaquer à celles-ci une par une. Sinon, les obstructions ne sont pas levées, et le travail pour le résultat final ne peut être couronné de succès. Ce point est souvent négligé, ce qui semble confirmer le doute.

Et maintenant que vous savez ce que vous venez de déclarer, vous pouvez vous convaincre du caractère déraisonnable du maintien du non-engagement. Vous n'êtes pas la proie de celui-ci ni de votre doute. Il faut prendre le risque de découvrir la vérité, même si la vérité est ce que vous craignez qu'elle soit. Vous devez aimer la vérité par-dessus tout au lieu de préférer un "peut-être" - et de ne jamais accepter la vie. Si vous aimez la vérité par-dessus tout, à cet égard comme à tout autre, vous renoncerez aussi à l'impatience. Vous avancerez pas à pas et vous lui donnerez du temps, comme le scientifique qui fait des recherches patientes et laborieuses sans craindre l'effort, le temps, les tests, les essais et les erreurs. Il se résout à ce procédé. Il n'attend pas la plus grande des vérités dans la précipitation. Ne dites pas que vous avez passé de nombreuses années sur ce sujet. Je le sais. Ce n'est pas le nombre d'années que vous avez passées à travailler dans le non-engagement et l'impatience qui compte. Ce qui compte, c'est la qualité de l'engagement total, avec ses efforts patients concomitants, d'un maillon à l'autre. C'est la seule façon d'obtenir des résultats. Ni les années ni la quantité d'efforts ne peuvent remplacer un engagement intérieur total. De même que l'homme exagère souvent en donnant aux autres plus que ce qui est justifié, tout en ne donnant pas de lui-même à la vie, de même il peut substituer à l'engagement total une période de souffrance, de travail, d'effort et de longues années.

Les forces universelles n'ont qu'un seul objectif : la plénitude, la santé, l'épanouissement, l'expression des aspects divins. Elles s'efforcent de guérir là où il y a distorsion, de rendre entier et plein là où il y a incapacité et vide. Lorsque les obstructions sont trop importantes, ce même pouvoir est détourné et apparaît temporairement comme un pouvoir destructeur, un mouvement vers le bas. Cela ne signifie pas que c'est un autre pouvoir maléfique qui est à l'œuvre. C'est une seule et même force bienveillante qui a été obligée de faire un détour de son propre cours. Ce principe de croissance est évident une fois qu'il est pleinement regardé et compris. Vous pouvez alors l'observer à l'œuvre partout et autour de vous. Vous n'aurez pas moins confiance en ce principe de croissance parce qu'il faut un certain temps pour que la graine devienne un arbre. Il en va de même pour les questions de l'esprit et de l'âme.

Essayez de travailler avec ces mouvements de l'âme, avec les concepts que je vous ai donnés, en commençant toujours et toujours par trouver et éliminer les idées fausses. Ne superposez pas les concepts justes, mais réalisez et comparez, avec vos propres facultés de réflexion, ce qui est vérité et ce qui est erreur.

L'épanouissement personnel, la pleine expansion vous attendent tous. Telle est votre destinée. Chacun d'entre vous doit tôt ou tard arriver à la réalisation que la vie est ce que vous pensez qu'elle est, temporairement ; et elle est ce que vous savez qu'elle est, en fin de compte. Cela signifie que le potentiel et la possibilité, même sur cette sphère terrestre, sont un bonheur indescriptible. Une fois que cela est envisagé, il s'ouvre à ses vastes et belles possibilités.

Soyez bénis, mes très chers amis. Soyez en paix. Soyez en Dieu!

*Conférence n°129 par Eva Pierrakos le 27 novembre 1964 (version non éditée).  
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Gagnant contre  
perdant : L'interaction entre le soi et les forces créatives".  
Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 20/10/2021.*

© Pathwork Foundation